Mathieu Duchâtel

GÉOPOLITIQUE DE TAIWAN

Que sais-je?

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Jean-Sylvestre Mongrenier, Françoise Thom, *Géopolitique de la Russie*, n° 4043.
Emmanuelle Armandon, *Géopolitique de l'Ukraine*, n° 4045.
Mathieu Duchâtel, *Géopolitique de la Chine*, n° 4072.
Jean-Sylvestre Mongrenier, *Géopolitique de l'Europe*, n° 4177.
Damien Chaussende, *Histoire de la Chine ancienne et impériale*, n° 4224.
Sonia Le Gouriellec, *Géopolitique de l'Afrique*, n° 4234.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3562-9
ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1re édition : 2026, novembre

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2e DB, 75015 Paris

Introduction

Taiwan est sur une ligne de faille. Au sens littéral, l'île se situe à la jonction des plaques tectoniques philippine et eurasiatique, l'une des zones sismiques les plus actives du monde. Mais cette réalité géologique sert aussi de métaphore politique. Le détroit de Taiwan est aujourd'hui le point exact où se rencontrent certaines des dynamiques les plus profondes du système international : rivalité militaire entre grandes puissances, compétition technologique, affrontement entre démocratie et autoritarisme, recomposition des chaînes de valeur mondiales et transformation de la Chine en puissance maritime. Aucun autre espace ne concentre à ce point les tensions du XXIe siècle.

À première vue pourtant, rien ne prédestinait cette île de 23 millions d'habitants, d'une superficie comparable à celle de la Belgique, à une telle centralité géopolitique. En 2025, son produit intérieur brut approche les 1 000 milliards de dollars d'après le Fonds monétaire international, ce qui placerait Taiwan parmi les principales économies européennes. Son revenu par habitant dépasse désormais celui du Japon et de la Corée du Sud, porté par l'essor spectaculaire de l'industrie des semi-conducteurs. Cette réussite économique s'est accompagnée d'une transition démocratique réussie à partir des années 1990. Taiwan est devenue une société ouverte, pluraliste, marquée par des alternances politiques régulières, une société civile active et un haut niveau de protection des libertés publiques.

Mais ces succès ne suffisent pas à expliquer la place acquise par l'île dans les équilibres mondiaux. En mai 2021, *The Economist* la qualifiait d'« endroit le plus dangereux

de la planète ». La formule peut sembler excessive. Elle traduit pourtant une réalité fondamentale : Taiwan constitue aujourd'hui le point de friction le plus explosif de la rivalité sino-américaine.

Pour comprendre cette singularité, il est utile de reprendre les catégories proposées par Zbigniew Brzezinski dans *Le Grand Échiquier*[1]. L'ancien conseiller à la sécurité nationale de Jimmy Carter distinguait les « joueurs géostratégiques », capables de projeter leur puissance et de structurer l'ordre international, des « pivots géopolitiques », dont l'importance tient à leur position géographique sensible et à leur vulnérabilité potentielle face aux ambitions des acteurs mondiaux. Comme l'Ukraine, la Corée du Sud et l'Iran, Taiwan appartient à cette seconde catégorie. Sa centralité ne repose pas seulement sur sa capacité de puissance propre, mais sur les effets globaux qu'engendrerait une modification de son statut. Une prise de contrôle de l'île par Pékin affaiblirait la crédibilité des États-Unis auprès de leurs alliés, accélérerait une recomposition de l'ordre régional au profit de la Chine, et *in fine* transformerait l'ordre mondial.

Pendant la guerre de Corée, le général Douglas MacArthur décrivait Taiwan comme un « porte-avions insubmersible » dont il fallait empêcher la prise de contrôle par la Chine. Cette vision reste toujours pertinente. L'île occupe une position centrale dans la « première chaîne d'îles » qui relie le Japon, de Hokkaido à Okinawa, Taiwan et les Philippines. Tant que Taiwan échappe au contrôle de Pékin, la Chine reste contrainte dans sa capacité de projection navale vers le Pacifique. Cette contrainte affecte non seulement les mouvements de sa marine, mais aussi le déploiement de sa dissuasion nucléaire sous-marine.

1. Z. Brzezinski, *Le Grand Échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Paris, Bayard, 1997.

Dans la pensée stratégique chinoise contemporaine, Taiwan représente donc un verrou géopolitique majeur.

Taiwan, verrou stratégique de la première chaîne d'îles dans l'océan Pacifique



Alliés et partenaires de sécurité des États-Unis : Japon, Corée du Sud, Philippines, Thaïlande, Singapour, États fédérés de Micronésie, îles Marshall, Palaos.

Territoires américains du Pacifique : Guam, îles Mariannes du Nord, Samoa américaines.

Mais la question taiwanaise ne peut plus être pensée uniquement en termes militaires. Taiwan occupe aussi une place centrale dans la compétition technologique mondiale. L'île constitue le cœur de l'industrie des semi-conducteurs avancés, devenue l'infrastructure fondamentale pour l'économie numérique et l'intelligence artificielle. Les semi-conducteurs ne sont plus seulement des composants électroniques ; ils structurent l'ensemble des technologies

critiques du XXIe siècle – informatique en nuage, armement de précision, systèmes satellitaires, véhicules autonomes, supercalculateurs militaires et intelligence artificielle.

Dans ce domaine, Taiwan dispose d'une position sans équivalent. La Taiwan Semiconductor Manufacturing Company (TSMC) produit l'immense majorité des puces les plus avancées au monde, indispensables aux modèles d'intelligence artificielle développés par les grandes entreprises américaines. Cette domination technologique confère à Taiwan une forme de pouvoir structurel disproportionnée par rapport à sa taille. Sans les capacités industrielles taiwanaises, les États-Unis verraient leur stratégie de supériorité technologique fragilisée face à la Chine. Les géants américains comme Apple, Nvidia, Google ou Microsoft dépendent des capacités de production de TSMC. Cette dépendance a nourri le concept de « bouclier de silicium » (*Silicon Shield*), selon lequel le rôle central de Taiwan dans les chaînes de valeur technologiques mondiales crée une forme de dissuasion économique contre une attaque chinoise.

Mais ce « bouclier » nourrit aussi des vulnérabilités nouvelles. La dépendance occidentale aux capacités taiwanaises pousse les États-Unis à encourager la relocalisation d'une partie de la production sur leur territoire, notamment en Arizona. Dans le même temps, Pékin considère la domination technologique taiwanaise comme un obstacle majeur à ses ambitions de puissance. Taiwan se retrouve ainsi au cœur de la compétition sino-américaine pour la supériorité technologique.

En parallèle, Taiwan est aujourd'hui l'une des démocraties les plus dynamiques d'Asie. La transition démocratique engagée dans les années 1980 a donné naissance à un système politique pluraliste, marqué par des alternances pacifiques du pouvoir, une société civile active et une forte culture du débat public. L'île est également devenue

un laboratoire d'innovation démocratique face aux défis numériques contemporains. Les politiques de transparence, les outils numériques de participation citoyenne et les dispositifs de lutte contre la désinformation ont souvent placé Taiwan à l'avant-garde des réflexions sur la résilience démocratique.

La Chine suit une trajectoire opposée depuis 1989 et la répression dans le sang du mouvement de libéralisation politique de Tian'anmen. Concentration du pouvoir, surveillance technologique de masse, contrôle idéologique et répression politique définissent désormais le modèle chinois contemporain. Sous Xi Jinping, qui a accentué la centralisation autoritaire, le contraste entre les deux rives du détroit est devenu beaucoup plus net qu'il ne l'était déjà dans les années 2000, lorsque certains observateurs imaginaient que l'intégration économique pourrait rapprocher les systèmes politiques. Pour Pékin, l'existence d'une démocratie prospère et technologiquement avancée dans un espace culturel chinois constitue un défi idéologique direct au récit du Parti communiste chinois (PCC), qui présente la gouvernance autoritaire comme une condition nécessaire à la stabilité et au développement.

Ne penser Taiwan que comme un « pivot géopolitique » est ainsi très réducteur. L'île possède sa propre subjectivité. Son histoire au XX^e^ siècle, de la colonisation japonaise à la démocratisation en passant par l'autoritarisme du Kuomintang (KMT), a nourri la construction d'une identité singulière. Depuis les années 1990, les enquêtes d'opinion montrent une progression constante de l'identification comme « taiwanais ». Le rejet à Taiwan du projet chinois d'unification provient de cette trajectoire identitaire. Il repose sur la dissuasion américaine, mais il s'appuie aussi sur des forces intérieures, notamment en matière d'industrie d'armement.

Le cadrage dominant de la question taiwanaise a tendance à réduire le problème à une alternative binaire entre indépendance formelle et « réunification » avec la République populaire de Chine (RPC). La géopolitique de Taiwan s'inscrit pourtant dans plusieurs échelles. L'île peut être envisagée sous l'angle de la limite du monde chinois dans ses relations avec l'Amérique et le Japon ; comme un verrou stratégique de l'Indopacifique ; comme un centre de gravité technologique ou comme la ligne de front de la confrontation entre démocratie et autoritarisme.

Ce livre analyse la géopolitique taiwanaise à travers quatre dynamiques. Il revient d'abord sur la construction d'une identité taiwanaise singulière, façonnée par l'histoire politique et la démocratisation de l'île. Il aborde ensuite la question complexe de la souveraineté, entre l'exercice concret d'une souveraineté effective par Taiwan, la revendication chinoise et l'espace international de Taiwan. La réflexion se prolonge par l'étude des équilibres sécuritaires dans le détroit, autour de deux questions centrales : le risque de guerre et la crédibilité de la dissuasion exercée par les États-Unis, Taiwan et, de plus en plus, le Japon. Enfin, il examine les paradoxes d'une interdépendance économique sino-taiwanaise longtemps considérée comme stabilisatrice, mais fragilisée par la rivalité technologique, les logiques de découplage et l'instrumentalisation politique qu'en fait Pékin.

CHAPITRE PREMIER

Identité

Taiwan est-elle chinoise ? La question identitaire est au cœur de la géopolitique du détroit. La conviction qu'il existe une identité nationale irréductible à toute forme de dilution ne structure plus seulement le récit historique des courants indépendantistes : elle correspond désormais à une perception majoritaire parmi les 23,4 millions d'habitants de l'île, même si l'opposition entre identité chinoise et identité taiwanaise demeure un clivage structurant de la vie démocratique.

À Pékin, en revanche, la lecture est radicalement différente. Dans les années 1920 et 1930, le Parti communiste chinois considérait Taiwan comme une nation à libérer de l'impérialisme japonais, au même titre que la Corée. Le projet contemporain de « réunification » avec le continent repose, depuis la Seconde Guerre mondiale, sur un récit affirmant le caractère fondamentalement chinois de Taiwan. La « question de Taiwan » est perçue comme l'héritage irrésolu de la guerre civile chinoise entre le PCC et le KMT.

I. – Une identité disputée : le combat des récits nationaux

On dispose d'une ressource particulièrement précieuse pour mesurer la transformation de l'identité nationale à Taiwan. Depuis juin 1992, le Centre d'études électorales